CORRIGÉ NON OFFICIEL

Bac Pro Services aux Personnes et Animation dans les Territoires

E5 - Français, histoire géographie et EMC

Session 2026

Proposition de corrigé rédigée par FormaV pour s'entraîner. Ce n'est pas le corrigé officiel de l'examen et elle ne remplace pas les éléments de correction officiels.

Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Pro SAPAT, veuillez visiter :
bacprosapat.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL – Toutes options
REMPLACEMENT 2026 – Antilles – Guyane – Polynésie
E2 FRANÇAIS

PROPOSITION DE CORRIGÉ

Proposition de corrigé établie par FormaV à partir du sujet, non officielle. Elle ne préjuge pas des consignes nationales de correction données aux jurys.

PARTIE 1 – INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE LITTÉRAIRE — 9 points

Première question

Les deux personnages perçoivent le monde qui les entoure par les sens de la vue, de l'ouïe et du toucher. Justifiez cette affirmation en relevant au moins trois éléments du texte.

Le texte confirme que les deux personnages perçoivent le monde par la vue, l'ouïe et le toucher. Le narrateur adopte surtout le point de vue de Rieux, mais plusieurs perceptions sont partagées par les deux amis.

La vue est sollicitée d'abord : installés sur les rochers, les deux hommes contemplent le large, et « Devant eux, la nuit était sans limites » (l. 3-4). Rieux observe ensuite « le visage calme et grave » (l. 5) de son ami, puis, allongé sur le dos, il contemple le ciel, « face au ciel renversé, plein de lune et d'étoiles » (l. 13-14). Au retour, c'est ensemble qu'ils regardent la ville : « Quand ils aperçurent de loin la sentinelle de la peste » (l. 25-26).

L'ouïe intervient pendant la baignade : « Un lourd clapotement lui apprit que Tarrou avait plongé » (l. 12-13), puis Rieux perçoit « un bruit d'eau battue, étrangement clair dans le silence » (l. 15). Dans « on entendit bientôt sa respiration » (l. 16), le pronom « on » englobe les deux personnages : cette perception sonore est partagée.

Enfin, le toucher domine le passage. Rieux sent « sous ses doigts le visage grêlé des rochers » (l. 4) ; dans la mer, « Froides d'abord, les eaux lui parurent tièdes » (l. 7-8) et « l'eau fuyait le long de ses bras » (l. 11-12). Les deux amis éprouvent ensemble le froid lorsqu'ils entrent dans « un courant glacé » (l. 21-22), « fouettés par cette surprise de la mer » (l. 22-23). Les trois sens font ainsi de cette baignade une expérience physique intense, vécue en commun.

Deuxième question

Quel rôle la nature joue-t-elle pour les deux personnages ? Vous répondrez à la question en vous appuyant sur des indices du texte ainsi que sur au moins trois procédés d'écriture précis que vous analyserez.

Pour les deux personnages, la nature est un refuge et un lieu d'apaisement. Elle les éloigne de la ville contaminée et de la menace de la peste : ils sont « solitaires, loin du monde, libérés enfin de la ville et de la peste » (l. 20). Elle devient aussi un espace d'union, où ils partagent le même rythme.

D'abord, la personnification donne vie à la mer : elle a une « respiration calme » (l. 2), et les mers d'automne reprennent « à la terre la chaleur emmagasinée » (l. 9-10). Ce procédé fait de la mer une présence vivante et bienveillante, qui accompagne les personnages et les apaise.

Ensuite, la répétition (polyptote) insiste sur la douceur de l'eau : l'adjectif « tièdes » (l. 8) est repris par « tiède » puis par le nom « tiédeur » (l. 9). Cette insistance crée une impression de douceur enveloppante, qui contraste avec la menace de l'épidémie.

Enfin, l'antithèse souligne les surprises de la nature : « Froides d'abord » s'oppose à « tièdes » (l. 7-8), puis le « courant glacé » (l. 21-22) rompt brusquement cette douceur. Ce contraste rend la nature vivante et imprévisible, et renforce l'intensité de l'expérience partagée par les deux amis.

Troisième question

Selon votre lecture, en quoi ce texte dépeint-il un moment fort d'amitié entre les deux personnages ? Vous justifierez votre réponse par des éléments pris dans le texte. Six lignes au minimum sont attendues.

Le texte dépeint un moment fort d'amitié, fondé sur une complicité muette et une communion totale. Rieux et Tarrou ne se parlent presque pas, pourtant ils se comprennent sans effort. Rieux « se retourna, se mit au niveau de son ami, et nagea dans le même rythme » (l. 16-17) : ce geste traduit une attention qui vise à accorder leurs mouvements. Le passage « avec la même cadence et la même vigueur » (l. 19) montre que les deux hommes forment un seul corps en mouvement. Le silence qui suit la baignade, « sans avoir prononcé un mot » (l. 24), n'est pas une distance mais une preuve de confiance : ils « avaient le même cœur » (l. 24-25) et « le souvenir de cette nuit leur était doux » (l. 25). Enfin, Rieux sait ce que Tarrou pense « comme lui » (l. 26), ce qui révèle une pensée partagée. L'amitié apparaît ainsi comme une alliance profonde, qui transforme un moment de répit en expérience de fraternité.

PARTIE 2 – PRODUCTION D'UNE ARGUMENTATION — 9 points

Après ce moment de répit, Tarrou, épuisé par des semaines passées au chevet des malades, veut quitter la ville d'Oran. Rieux, au nom des valeurs de solidarité et d'humanité, cherche à le convaincre de rester pour continuer à aider les plus vulnérables et les plus fragiles. Vous rédigerez ce dialogue romanesque de vingt-cinq lignes au minimum, en mobilisant des arguments et des procédés d'écriture propres à convaincre mais aussi à persuader.

Le lendemain matin, dans le bureau de Rieux, Tarrou entra, le visage creusé par la fatigue. Il resta un instant debout près de la fenêtre, puis se tourna vers son ami.

« Rieux, je pars, dit Tarrou d'une voix sourde. Ces semaines au chevet des malades m'ont vidé. Je n'ai plus la force de compter les morts.

– Je comprends ta fatigue, répondit Rieux. Je la sens moi aussi dans chacun de mes gestes. Mais dis-moi ce que tu cherches vraiment en partant.

– La paix. Un endroit où je ne verrai plus les familles séparées par les cordons sanitaires.

– La paix ? Tu l'as trouvée hier soir, dans l'eau. Elle n'a pas eu besoin de s'éloigner de la ville pour exister.

– Ce n'était qu'un répit, objecta Tarrou. Ce matin, la peste est toujours là, et nous serons encore devant les lits.

– Justement. Aujourd'hui, il y aura un homme de plus à qui tu tiendras la main. Qui d'autre le fera si nous partons tous ?

– D'autres médecins arriveront, peut-être des volontaires.

– Peut-être. En attendant, les plus faibles n'ont que nous : les vieillards, les enfants, les hommes seuls que personne ne visite.

– Tu parles comme si la solidarité devait tout me coûter.

– Elle nous coûte tout, c'est vrai. Mais c'est la seule chose qui nous reste à partager.

– Et si je ne supporte plus ce spectacle ?

– Alors tu le supporteras comme on supporte une eau froide : en avançant. Hier soir, tu as nagé jusqu'au large, tu ne t'es pas arrêté.

– Ce n'est pas la même chose, murmura Tarrou. Dans l'eau, personne ne meurt.

– Dans l'eau, personne ne nous attend non plus. C'est pour cela que nous sommes revenus.

– Tu me demandes de rester pour une cause qui ne gagnera peut-être jamais.

– Je ne te demande pas de gagner. Je te demande de ne pas laisser la peste décider à ta place de ce que tu vaux.

– Et toi, Rieux, pourquoi restes-tu ?

– Parce que je n'ai pas trouvé d'autre raison de vivre que celle-ci : refuser que les malades meurent seuls. C'est une question d'humanité, pas de courage.

– Tu me sembles bien certain de toi.

– Non, je doute souvent. Mais le doute ne m'a jamais dispensé de soigner.

– Tu n'as pas peur de t'user jusqu'à la corde ?

– Si, j'ai peur, avoua Rieux. Mais je préfère cette peur à l'indifférence. »

Tarrou resta un long moment silencieux, les yeux tournés vers la mer que l'on devinait au loin, entre les toits. Le souvenir de la nuit lui revint.

« Hier soir, la mer était tiède, dit-il enfin.

– Elle le sera encore ce soir, Tarrou. Et nous aussi, si nous restons ensemble.

– Tu as raison. Mais promets-moi de me dire quand je serai à bout.

– Je te le promets, répondit Rieux en souriant. Et toi, tu me le diras aussi.

– Marché conclu. Allons-y. »

Ils sortirent ensemble et prirent le chemin de l'hôpital.

PARTIE 3 – MAÎTRISE DE LA LANGUE — 2 points

Le bon usage des codes lexicaux, syntaxiques et orthographiques est évalué sur l'ensemble de la copie.

Partie	Points
Partie 1 – Interprétation de l'œuvre littéraire	9
Partie 2 – Production d'une argumentation	9
Partie 3 – Maîtrise de la langue	2
Total	**20**

Continue à t'entraîner

Retrouve tous les sujets et corrigés du Bac Pro SAPAT, classés par épreuve et par année :
bacprosapat.fr/annales-sujets-et-corriges

Pour réviser tout le programme avant l'examen, les Fiches de Révision du Bac Pro SAPAT reprennent l'essentiel de chaque épreuve :
bacprosapat.fr/fiches-de-revision

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.